

PRÉ-PROGRAMME

JEUDI 30 SEPTEMBRE

Président des séances :

Guy BAILLON, psychiatre, Bondy.

9h OUVERTURE DES JOURNÉES :

Francis JEANSON, philosophe,
président de la SOFOR.

9h45 Intervention de **François DUBET**,
sociologue, Université de Bordeaux II.

10h30 *Pause*

11h Intervention de **Michel GILLET**,
psychiatre, Lyon.

12h15 *Déjeuner*

14h-17h ATELIERS "Pour un dialogue".

VENDREDI 1er OCTOBRE

9h-12h ATELIERS "Pour un dialogue".

12h15 *Déjeuner*

14h Intervention de **Michel MINARD**
et **Eric PIEL**, psychiatres, Dax et Paris.

14h45 Intervention de **Pierre BELMANT**,
FNARS, Paris.

15h30 Réflexions finales : **Francis JEANSON**.

16h30 CLÔTURE DES JOURNÉES.

DES ATELIERS POUR UN DIALOGUE

Face à l'inquiétante prolifération de troubles psychiques étroitement liés aux différents aspects du désordre social, il devient urgent de dépasser les rituels cloisonnements- tant idéologiques qu'administratifs - entre "agents sociaux" et "opérateurs sanitaires".

Seule une mise en dialogue de leurs compétences et de leurs engagements respectifs permettra aux uns et aux autres, en situant les véritables enjeux, d'inventer ensemble des stratégies adaptées.

Dans le cadre de ces journées, c'est au niveau du travail en ateliers que pourront s'exprimer de façon suffisamment concrète les motivations, les avancées et les difficultés des expériences déjà engagées sur le terrain.

D'où les trois axes selon lesquels il apparaît souhaitable que ce travail puisse s'organiser :

- repérage des démarches en cours, de leurs aspects positifs et de leur principal ressort ;
- prise en compte des propositions concernant une meilleure efficacité de ces démarches ;
- réflexion sur les attitudes et sur les dispositifs susceptibles d'en favoriser la généralisation.

Cette première rencontre sera brève ; elle ne prendra sens que dans la mesure où elle témoignera déjà de la fécondité du dialogue. Sans nous y attarder à déplorer un dysfonctionnement global qui ne nous est que trop familier, donnons-nous plutôt les moyens d'en finir avec lui en nous interrogeant ensemble sur les quelques expériences positives dont nous pourrions prendre connaissance.

SOFOR
Sud-Ouest Formation Recherche

propose

une session de Formation et d'Etudes

SOIN PSYCHIATRIQUE ET PRÉCARITÉ SOCIALE

30 septembre
et
1er octobre 1999

BORDEAUX

Athénée Municipal

Depuis plusieurs années déjà, et sous des formes de plus en plus pressantes, les équipes soignantes sont confrontées à des *souffrances psychiques* liées à une *précarité sociale*. Soit d'emblée dans des rencontres directes, soit par le biais de multiples interpellations émanant des différents acteurs sociaux. Il s'agit là d'une conjoncture nouvelle, qui constitue un véritable défi pour les engagements de service public d'une psychiatrie de secteur. Comment les acteurs du champ psychiatrique peuvent-ils tenter d'y répondre de façon cohérente ?

L'urgence est en tout cas bien réelle. Des pans entiers de la société sont désormais travaillés par ce virus de la précarisation, et plus ou moins directement menacés de se retrouver *inscrits dans un processus d'exclusion* : dans une forme de "mort sociale" qui atteint ses victimes au cœur même de leur subjectivité, jusqu'à parfois les faire apparaître complices de la déshumanisation qui leur est infligée.

Comment ne pas voir qu'il s'agit ici de l'entrée en résonance d'un désordre psychique, potentiel ou déjà manifeste, avec les très actuels désordres de nos sociétés ? Enquêtes, témoignages et réflexions se multiplient d'ailleurs pour nous convaincre de dépasser le trop classique clivage entre "maladies mentales" et dysharmonies sociales. Les chances d'avenir d'une psychiatrie soucieuse des réalités humaines ne dépendraient-elles pas, précisément, de ses ressources de compréhension à l'égard de ces nouveaux "exclus", et de son aptitude à penser leurs "symptômes" en termes de *psychosocialité* ?

Elle ne saurait toutefois y parvenir seule. Rien de décisif ne peut aujourd'hui se concevoir en dehors d'un très effectif *partenariat* entre acteurs sociaux et soignants psychiatriques, où puissent enfin se révéler complémentaires leurs expériences respectives, tout comme les préoccupations dont elles s'inspiraient.

Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres ; et des cloisonnements de tous ordres nous en ont trop longtemps détournés. Mais l'urgence est aujourd'hui d'inventer ensemble une *démarche commune* qui soit à la hauteur des véritables enjeux. Efforçons-nous déjà d'engager le dialogue, et plus ou moins d'en concrétiser les termes : car c'est évidemment "sur le terrain" qu'il conviendra d'en apprécier la réussite...